

du méchant désir de chagriner son père, en se cassant le cou, se demandant ce qu'il dirait en ce cas, et s'il se reprocherait d'avoir causé sa mort !

Pensée fugitive mais cruelle, dont il fut cruellement puni le jour où il crut avoir à s'adresser à lui-même cette terrible question.

Aujourd'hui encore cependant, tandis qu'il galopait à bride abattue, une pensée du même genre traversa son esprit :

— Si je me tuais là sur ces pierres ! que dirait-elle ?

C'était d'Anne cette fois dont il s'agissait, et, pendant une heure, il se laissa aller à son irritation contre elle, et lui adressa tous les reproches qu'il avait réprimés à grand'peine pendant leur court entretien, répétant mille fois entre ses dents les mots : " Froide, cruelle, ingrate ! " accompagnés d'une vague résolution de l'oublier à tout prix, de la fuir, de la quitter pour ne jamais la revoir.

Tant que dura cet accès de rage, le pas de Samiel ne se ralentit point. Il semblait entrer dans l'idée de son maître et faire de son mieux pour l'emporter, sur l'heure, à l'autre bout du monde. Mais bientôt cependant, Guy commença à se calmer, des pensées moins amères se firent jour, et il ressentit un peu de honte d'avoir encore été si près de s'emporter devant elle. Il modéra peu à peu l'allure de son cheval, il le dirigea vers un chemin qui, par un très-long détour, ramenait au parc de Villiers, et là, le mettant au pas et laissant flotter les rênes, il se mit à réfléchir avec plus de tranquillité et de raison.

Au bout du compte, qu'avait-il tant désiré à Paris ? Qu'avait-il demandé avec tant d'instances à Anne dans sa lettre ?..... La retrouver telle qu'elle était *avant* ce jour qui avait brusquement changé et troublé leur vie. Il fallait donc s'en tenir là, redevenir son frère comme autrefois et ne plus s'exposer à perdre ce bonheur, en le transformant. Tel fut le résumé de ses réflexions, et il en était là lorsque Samiel s'arrêta devant une grille qui fermait le parc de Villiers à l'extrémité la plus éloignée du château.

Guy mit pied à terre, ouvrit la grille et entra dans le parc, suivi de son cheval dont il prit négligemment les rênes et les passa autour de son bras ; puis il continua à marcher, absorbé dans ses pensées, suivant machinalement et sans regarder devant lui le chemin dans lequel il s'était engagé.

Tout à coup, il fut tiré de sa rêverie par la rencontre inopinée d'un obstacle que le chemin tournant insensiblement avait dérobé jusque-là à sa vue. Deux arbres énormes, déracinés par un des derniers ouragans de l'hiver et tombés l'un sur l'autre, gisaient à